
LA VESTALE

Tragédie lyrique en trois actes.

texte

Victor-Joseph Étienne de Jouy

musique

Gaspard Spontini

Première fois: 15 décembre 1807, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «dagli Appennini alle Ande». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 43, prima stesura per **www.librettidopera.it**: ottobre 2014.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

LICINIUS, général Romain TÉNOR

CINNA, chef de légion TÉNOR

Le souverain **PONTIFE** BASSE

LE CHEF DES ARuspICES BASSE

UN CONSUL BASSE

JULIA, jeune vestale SOPRANO

LA GRANDE VESTALE SOPRANO

Chœur des Vestales, Chœur des Jeunes filles et des Matrones Romaines,
Chœur des Prêtres, des Guerriers, et de Peuple Romains.

La Scène est à Rome.

À sa majesté l'impératrice-reine

Madame,

c'est avec une extrême défiance en mes propres forces que j'ose me prévaloir de l'honneur que m'a fait votre majesté, en permettant que son nom parût à la tête de cet ouvrage.

Je suis loin de croire (quelque préjugé qu'on élève contre le drame lyrique) que ce genre, où Corneille et Voltaire se sont exercés, soit au-dessous des autres parties de l'art théâtral. Dans le siècle le plus brillant de notre gloire littéraire, Quinault, parmi tant de grands écrivains, a pris un rang que la postérité lui conserve; et de nos jours l'auteur d'Œdipe à Colone s'est acquis une réputation méritée en marchant sur les traces de ce grand modèle.

Mais plus je suis persuadée, madame, qu'un bon Opéra ne peut être que l'ouvrage d'un talent distingué, moins j'avais droit d'espérer pour le mien la faveur dont votre majesté m'honore: j'en dois y voir qu'un nouvel effet de cet encouragement universel, de cette bienveillance inépuisable qu'elle daigne accorder à tout ceux qui cultivent les arts, quel que soit d'ailleurs le succès de leurs efforts.

Si j'avais pu me flatter, en composant cette tragédie, que votre majesté daignât en accepter l'hommage, j'ose croire que cette idée, suppléant au talent qui me manque, m'aurait donné les moyens de rendre mon ouvrage plus digne de votre auguste protection.

Je suis avec un profond respect,

madame,
de votre majesté impériale et royale,
le très humble, très obéissant serviteur, et fidèle sujet
Jouy

Avant-propos

Le trait historique sur lequel cette pièce est fondée remonte à l'an de Rome 269, et se trouve consigné dans l'ouvrage de Winckelman intitulé: *Monumenti antichi inediti*. Sous le consulat de q. Fabius, et de Servilius Cornelius, la vestale Gorgia, éprise de la passion la plus violente pour Licinius, Sabin d'origine, l'introduisit dans le temple de Vesta, une nuit où elle veillait à la garde du feu sacré. Les deux amants furent découverts; Gorgia fut enterrée vive, et Licinius tua, pour se soustraire au supplice dont la loi punissait son crime.

En me proposant de transporter sur la scène lyrique une action dont le nœud, l'intérêt, et les détails me paraissaient convenir particulièrement à ce genre de spectacle, je ne me dissimulai pas les difficultés que présentait le dénouement.

La vérité historique exigeait que la vestale coupable subit la mort à laquelle sa faute l'avait exposé; mais cette affreuse catastrophe, qui pourrait, à la faveur d'un récit, trouver place dans une tragédie régulière, était-elle de nature à pouvoir être consommée sous les yeux du spectateur ? Je ne le pense pas.

Le parti que j'ai pris de sauver la victime par un miracle, et de l'unir à celui qu'elle aimait, peut devenir l'objet d'une autre critique. On m'objectera que ce dénouement est contraire aux notions les plus connues, et aux lois inflexibles auxquelles Les vestales étaient soumises. Je ne croirais pas avoir suffisamment justifié la liberté que j'ai prise en m'autorisant de toutes celles du genre même auquel cet ouvrage appartient, et de toutes les concessions qui lui ont été faites; je vais essayer de prouver en peu de mots qu'en admettant, en faveur de la Vestale que je mets en scène, une exception à la loi terrible dont elle avait encouru la rigueur, je me suis du moins ménagé des prétextes historiques.

Sans doute on ne me demandera pas compte du miracle auquel Juliodoit la vie: l'histoire cite plusieurs vestales arrachées à la mort par ce moyen dont les prêtres de Rome s'étaient sans doute réservée le secret. J'ose croire même qu'on ne m'opposera pas le précepte d'Horace,

Nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus.

Mais ce n'était pas assez d'arracher la vestale au supplice, le complément de l'action dramatique exigeait qu'elle épousât son amant; et tout en m'écartant de l'histoire en ce point seul de mon ouvrage, je puis encore m'autoriser de quelques faits consacrés par elle.

Il passait pour constant chez les Romains que le fondateur de leur empire, Romulus, devait le jour à l'hymen du dieu Mars et de la vestale Ilia: on sait aussi qu'Héliogabale (en tout autre circonstance je me garderais bien d'invoquer une pareille autorité); on sait, dis-je, qu'Héliogabale épousa la vestale Aquilia Severa, et que le sénat se prévalut d'exemples anciens, qu'il supposa peut-être, pour autoriser un semblable hymen. Enfin Dion Cassius parle, sans y croire il est vrai, d'une vestale Urbinia qui fut relevée de ses vœux par l'ordre des décemvirs, et se maria peu de temps après.

J'ai pensé que ces témoignages, quelque récusables qu'ils puissent paraître, suffisaient au degré de vraisemblance qu'exige le dénouement d'un drame lyrique, sur-tout en observant que Racine, dans la tragédie de Britannicus, s'est plus ouvertement encore écarté de l'histoire en plaçant Junie parmi Les vestales, et sans pouvoir s'autoriser d'aucune exception à la loi qui défendait qu'on y fût reçu après l'âge de dix ans.

ACTE PREMIER

Scène première

Le théâtre représente le forum. À gauche l'atrium, ou logement particulier des vestales, qui communique par une colonnade au temple de Vesta; sur le même côté et vis-à-vis l'atrium le palais de Numa et une partie du bois sacré qui l'entoure. Le fond représente le mont Palatin et les rives du Tibre. On voit sur la place les préparatifs d'une fête triomphale. Le jour commence à peine.

Licinius, Cinna.

Pendant la ritournelle, Licinius est appuyé contre une des colonnes de l'atrium; Cinna sort du bois sacré.

CINNA Prés de ce temple auguste à Vesta consacré,
pourquoi Licinius devance-t-il l'aurore ?
D'ennuis et de chagrin ton cœur est dévoré;
confie à l'amitié ton secret qu'elle ignore.
Licinius veut s'éloigner.
Tu me fuirais en vain, j'accompagne tes pas.

LICINIUS (montrant l'atrium)
Ces murs, ces murs sur moi ne s'écrouleront pas !
Suis-je assez malheureux !

CINNA Toi ! lorsque la victoire
a consacré ton nom au temple de mémoire;
quand ton bras, signalé par d'immortels exploits,
de nos murs ébranlés chasse enfin les Gaulois;
quand tu rentres vainqueur au sein de ta patrie ?

LICINIUS Eh ! que me font de vains honneurs,
de stériles lauriers, d'importunes grandeurs ?
Que me fait Rome entière, et ma gloire, et ma vie ?

CINNA Quels vœux, Licinius, peux-tu former encor ?
Ne vois-je pas déjà ta pompe triomphale,
et sur ton front le laurier d'or
attaché par les mains de la jeune vestale ?

LICINIUS Que dis-tu, malheureux ?

CINNA D'où vient que tu frémis ?
Quel trouble, quel transport égarent tes esprits ?

Dans le sein d'un ami fidele
tu crains d'épancher ton secret;
tu ne me vois plus qu'à regret:
voilà donc le prix de mon zele !
Ta réserve à mon cœur
serait moins importune,
si tu me cachais ton bonheur;
mais d'un ami dans l'infortune
je veux partager la douleur.

LICINIUS Eh bien ! partage donc mon crime et ma fureur;
partage de mes feux la violence extrême,
et dispute à Vesta sa prêtresse que j'aime.
Tu connais mon destin.

CINNA Tout mon sang s'est glacé;
des plus affreux malheurs je te vois menacé.
Quel démon t'inspira cette ardeur sacrilège ?

LICINIUS Elle était pure alors. Ami, te le dirai-je ?
Julia, cet objet de tendresse et d'effroi,
par sa mere jadis fut promise à ma foi;
mais le chef orgueilleux d'une illustre famille
ne pouvait consentir à me donner sa fille,
quand la gloire ignorait et ma race et mon nom.
Je volai dans les camps; ma noble ambition
par des travaux heureux a signalé ma vie:
vainqueur, après cinq ans je revois ma patrie,
je m'enivre en espoir du bonheur que j'attends !
Revers cruel, affreuse destinée !
Par un pere expirant aux autels enchaînée,
Julia de l'amour a trahi les serments.

CINNA Que je te plains !

LICINIUS C'est trop peu de me plaindre.

CINNA Eh ! qu'esperes-tu ?

LICINIUS Rien; mais je suis las de craindre.

CINNA Ne t'abandonne pas à ce fatal transport;
songe aux lois, songe aux dieux que ton amour offense
terrible est leur courroux, terrible est leur vengeance.

LICINIUS Eh bien ! je subirai mon sort.
Je connais le péril, j'ai mesuré l'abyme;
et, pour m'arracher à mon crime,
Cinna, ton amitié ferait un vain effort.
De mes coupables feux telle est la violence,
que des dieux même la puissance
ne peut à mon amour opposer que ma mort.

CINNA J'ai montré les dangers où ta fureur s'engage;
l'amour veut les braver, l'amitié les partage.

[N. 2 - Duo]

LICINIUS Quand l'amitié seconde mon courage,
de quels périls pourrais-je être alarmé ?
Repousse au loin ce funeste présage;
vois mon bonheur, Cinna; je suis aimé !

CINNA Puissent les dieux éloigner le présage
qui vient saisir mon esprit alarmé !

LICINIUS Vois mon bonheur, Cinna; je suis aimé !

Ensemble

LICINIUS Non, de ma flamme criminelle
rien ne peut arrêter le cours,
ô toi de mes périls le compagnon fidele,
dans mes hardis projets prête-moi ton secours.
Unis par l'amitié d'une chaîne éternelle,
à quel autre aujourd'hui pourrais-je avoir recours.

CINNA Si de ta flamme criminelle
rien ne peut arrêter le cours,
Cinna de tes périls le compagnon fidele,
a tes hardis projets prêtera son secours.
Unis par l'amitié d'une chaîne éternelle,
sur la terre à moi seul tu dois avoir recours.

Pendant cette scène le théâtre c'est éclairé.

CINNA Mais aujourd'hui du moins souffre que la prudence
te rappelle ta gloire, et l'honneur qui t'attend:
suis-moi; déjà l'heure s'avance
où tu dois en ces lieux revenir triomphant.

LICINIUS Je la verrai, voilà mon espérance.

Ils sortent.

Scène deuxième

La grande vestale, Julia, Les vestales.

Elles sortent de l'atrium, et chantent cet hymne dans le bois sacré, avant de se rendre au temple.

[N. 3 - Hymne du matin]

LA GRANDE VESTALE

Fille du ciel, éternelle Vesta,
répands ici tes clartés immortelles;
conserve aux mains de tes vierges fideles
le feu divin que ton souffle alluma.

LES VESTALES

Fille du ciel, éternelle Vesta,
etc.

Pendant cet hymne, Julia paraît absorbée dans la plus profonde méditation, et n'en sort que pour s'appliquer les menaces que cet hymne renferme contre la prêtresse infidèle.

LA GRANDE VESTALE

Chaste déesse, à la seule innocence
tu confias le soin de tes autels;
les vœux impurs, les désirs criminels
n'osent soutenir ta présence.

LES VESTALES

Fille du ciel, éternelle Vesta,
etc.

LA GRANDE VESTALE

De ce lieu saint où l'univers t'adore
la vierge impie est bannie à jamais;
la flamme éteinte accuse ses forfaits;
la terre aussitôt la dévore.

LES VESTALES

Fille du ciel, éternelle Vesta,
etc.

LA GRANDE VESTALE Prêtresses, dans ce jour Rome victorieuse
présente à son héros le prix de la valeur:
c'est à vous qu'appartient l'honneur
de ceindre de lauriers sa tête glorieuse.
Vous verrez à vos pieds, sous ces arcs triomphaux,
tout le peuple romain, et le sénat lui-même;
vous verrez des consuls la majesté suprême
s'incliner devant vos faisceaux.
Allez au temple, et par des sacrifices
d'Astrée et de Janus faites des dieux propices.
Julia, demeurez.

Les vestales se rendent au temple par la colonnade qui y conduit.

Scène troisième

Julia, La grande vestale.

LA GRANDE VESTALE

Pour la dernière fois,
je viens de vos dangers vous présenter l'image,
de votre cœur ranimer le courage,
et du devoir faire entendre la voix.
Vous portez à regret la chaîne qui vous lie,
jusqu'au pied des autels vos regards éplorés
attestent les chagrins dont votre ame est remplie:
le culte de Vesta, ses mystères sacrés,
ne peuvent dissiper l'horreur qui vous assiege.
Un noir démon dans vos sens égarés
a versé le poison du desir sacrilège,
et dérobe à vos yeux l'abyme où vous courez.

JULIA Qu'exigez-vous de moi ? Victime infortunée
par la force enchaînée,
j'obéis à vos lois en pleurant sur mon sort.

LA GRANDE VESTALE Sur la terre en est-il de plus digne d'envie ?
C'est à nous que Rome confie
du saint palladium le précieux trésor:
les respects, les honneurs enchantent notre vie.

JULIA Et l'erreur d'un moment nous condamne à la mort.
(à part)

LA GRANDE VESTALE Dans une paix profonde,
au sein du plus heureux séjour,
nous recevons les hommages du monde,
et nous bravons les dangers de l'amour.

JULIA Hélas !

[N. 4 - Air]

LA GRANDE VESTALE

L'amour est un monstre barbare,
perfide ennemi de Vesta;
c'est dans les gouffres du Ténare
que Tisiphone l'enfanta:
par lui, de malheurs et de crimes
ce monde impie est inondé;
sur des tombeaux, sur des abymes
son trône sanglant est fondé.
L'amour est un monstre barbare,
perfide ennemi de Vesta;
c'est dans les gouffres du Ténare
que Tisiphone l'enfanta.

JULIA
(avec effroi)

Au nom des dieux, au nom de Vesta que j'adore,
prêtresse, accordez-moi la grace que j'implore;
souffrez que dans ces murs, cachée à tous les yeux,
du triomphe sans moi la fête se dispose.

LA GRANDE VESTALE

Rien ne peut vous soustraire aux soins religieux
que la loi vous impose.
C'est vous qui de Vesta, dans l'ombre de la nuit,
surveillez la flamme éternelle;
c'est à vos pieds que le vainqueur conduit
doit recevoir la couronne immortelle.

La grande vestale entre dans le temple.

Scène quatrième

Julia seule.

Ô d'un pouvoir funeste invincible ascendant !
C'en est fait, et des dieux je suis abandonnée.
Rebelle à mon amour, j'ai voulu vainement
échapper à ma destinée:
j'ai voulu me priver du suprême bonheur
de voir à mes genoux Licinius vainqueur,
d'acquitter envers lui la dette de l'empire:
déesse, à tes rigueurs cet effort doit suffire.

[N. 5 - Air]

Licinius, je vais donc te revoir;
j'entendrai de ta voix la douce mélodie;
ton regard dans mon cœur va rallumer l'espoir;
et du moins de ma triste vie,
que les dieux au malheur condamnent sans retour,
j'aurai pu consacrer ce moment à l'amour.
Que dis-tu, perfide vestale ?...
Où t'emporte une erreur fatale ?
Quel nom t'échappe en ce séjour !
Grace, dieux bienfaisants !

UNE VESTALE

(sur les marches du temple)

Prêtresse, votre absence
suspend le sacrifice; et déjà vers ces lieux
du héros triomphant le char victorieux
suit le cortège qui s'avance.

Julia entre au temple.

Scène cinquième

Julia, Licinius, Cinna, La grande vestale, le souverain Pontife, Consuls, Sénateurs, Dames Romaines, Vestales, Gladiateurs, Musiciens, Cortège triomphal, etc.

Le cortège s'avance sur la place de divers côtés; il est précédé d'une foule de peuple qui remplit le fond de la scène. Viennent ensuite les prêtres des différents temples, à la tête desquels marchent le grand pontife, le chef des aruspices, le sénat, les consuls, les matrones, et les guerriers. Quand cette première partie du cortège a pris place, les vestales sortent du temple: la grande vestale porte le palladium. En sa qualité de vestale préposée à la garde du feu, on porte devant Julia un autel allumé. Les vestales passent devant les troupes, qui leur rendent les honneurs suprêmes; le peuple s'agenouille, le sénat s'incline, les faisceaux des consuls s'abaissent devant ceux des vestales, portés par quatre licteurs: elles prennent place au sommet d'une estrade élevée près de l'atrium; les consuls et le sénat sont placés au-dessous d'elles. Le char du triomphateur paraît; il est précédé par les musiciens, les tibiaires, etc., et traîné par des esclaves enchaînés. D'autres chefs ennemis prisonniers suivent le char. Licinius est revêtu de la robe triomphale; il tient en main le bâton de commandant. Cinna marche à la tête des troupes.

[N. 6 - Finale]

CHŒUR GÉNÉRAL

De lauriers couvrons les chemins;
ornons le temple de Cybele;
dans nos murs glorieux la paix enfin rappelle
le vainqueur des Gaulois, le vengeur des Romains.

UN CORYPHÉE

Le trépas ou l'esclavage
allait être le partage
des enfants de Romulus;
un héros à l'aigle altière
rend son audace première:
nos ennemis sont vaincus.

CHŒUR GÉNÉRAL

De lauriers couvrons les chemins;
etc.

GUERRIERS

Il est l'arbitre de la guerre,
que son nom soit honoré !

FEMMES

Il donne la paix à la terre,
que son nom soit adoré !

LICINIUS (sur son char)
 Mars a guidé nos pas aux champs de la victoire,
 nos étendards sont triomphants;
 les Romains sont encor les enfants de la gloire,
 l'honneur des nations, et l'effroi des tyrans.
 Des succès que leur main dispense
 rendons grace aux dieux immortels,
 et que l'encens de la reconnaissance
 brûle sur leurs autels.

Les consuls aident Licinius à descendre de son char, et le conduisent sous un trophée élevé sur la droite de l'avant-scène.

CHŒUR Il est l'arbitre de la guerre,
 que son nom soit honoré !
etc.

LA GRANDE VESTALE Sur le dépôt de la flamme immortelle,
 (à Julia) vous qui veillez dans la nuit solennelle
 qu'annonce au monde un jour si glorieux,
 consacrez, Julia, ce laurier précieux.

Elle lui remet la couronne d'or.

LICINIUS Tu l'entends... cette nuit... Julia... dans le temple...
 (à part à Cinna)

CINNA Observe-toi, la foule nous contemple.
 (à part à Licinius)

LA GRANDE VESTALE Au héros des Romains remettez en ce jour
 (à Julia) le noble prix de la victoire,
 et que pour lui le gage de la gloire
 le soit aussi de notre amour.

JULIA (prend la couronne, qu'elle passe sur le feu sacré)
 Grands dieux ! soutenez ma faiblesse.

LICINIUS C'est elle, ô transports pleins d'ivresse !
 (à part)

Pendant les cérémonies auxquelles préside Julia, le peuple chante le chœur suivant.

CHŒUR De Vesta chaste prêtresse,
 ornez son front radieux,
 et que nos chants d'alégresse
 portent son nom jusqu'aux cieux.

Pendant le chœur précédent, elle traverse la scène, et monte sur l'estrade d'un pas chancelant.
 Licinius s'agenouille devant elle. En lui mettant la couronne sur la tête, elle chante d'une voix altérée:

JULIA Jeune héros, de la gloire
 reçois le gage en ce jour;
 monument de ta victoire,
 qu'il le soit de notre amour.

LICINIUS Ecoute... Julia... sous ces portiques sombres...
 (à Julia)

Ensemble

LA GRANDE VESTALE

(regardant Julia)

Son cœur est tourmenté;
les pensers les plus sombres
sur son front attristé
ont répandu leurs ombres.

CINNA

(à part à Licinius)

Ton regard attristé
trahit tes pensers sombres;
une affreuse clarté
peut sortir de ces ombres.

PONTIFE

(d'un ton prophétique, et les yeux fixés sur l'autel des libations)

Au sein de la clarté,
quelles funestes ombres !
L'autel est attristé
de feux mourants et sombres.

JULIA

(avec égarement)

O moment redouté !
Sous ces portiques sombres
mon œil épouvanté
ne voit plus que des ombres.

LICINIUS
(bas à Julia)

Ecoute, Julia... sous ces portiques sombres,
j'irai cette nuit même... à la faveur des ombres,
t'arracher...

JULIA
(effrayée)

Que dis-tu ?

UN CONSUL
(allant à Licinius)

Magnanime héros,

la paix est en ce jour le fruit de vos conquêtes,
jouissez dans son sein de vos nobles travaux,
et comme à nos destins présidez à nos fêtes.

Julia va reprendre sa place auprès du feu sacré, et Licinius entre les deux consuls.
Les jeux, les danses, les combats de lutteurs et de gladiateurs se succèdent, et les vestales distribuent les prix
aux vainqueurs.

PONTIFE

(après les jeux)

Peuple, cessez vos jeux; à Jupiter sauveur
allons au Capitole immoler nos victimes,
et des mains du triomphateur
suspendre à son autel les dépouilles opimes.

Le cortège retourne au Capitole dans l'ordre où il est arrivé.

ACTE DEUXIÈME

Scène première

Le théâtre représente l'intérieur du temple de Vesta, de forme circulaire. Les murailles sont décorées de lames de feu. Le feu sacré brûle sur un vaste autel de marbre, au centre du sanctuaire. La vestale de garde a un siège ménagé dans le massif de l'autel, auquel on arrive par des gradins circulaires. Une porte de bronze occupe le fond de la scène; d'autres portes plus petites conduisent au logement particulier des vestales, et dans les autres parties du temple. Le palladium est placé sur un socle derrière l'autel.

Julia, La grande vestale, Les vestales

[N. 7 - Hymne du soir]

LES VESTALES

(autour de l'autel)

Feu créateur, ame du monde,
de la vie emblème immortel,
que ta flamme active et féconde
brille à jamais sur cet autel.

LA GRANDE VESTALE

(en remettant à Julia la verge d'or qui sert à attiser le feu)

Du plus auguste ministère,
le signe révééré que je mets en vos mains,
cette nuit, Julia, vous rend dépositaire
de la faveur des dieux et du sort des Romains.
Cette heure auguste et solennelle
vous met en présence des dieux;
songez qu'ils puniront un soupir infidèle,
et que ces voûtes ont des yeux.

LES VESTALES

(en sortant)

Feu créateur, âme du monde,
etc.

Scène deuxième

Julia seule, dans l'attitude du plus profond accablement; elle s'agenouille sur les marches de l'autel, où elle reste un instant prosternée.

[N. 8 - Air]

Toi que j'implore avec effroi,
redoutable déesse,
que ta malheureuse prêtresse
obtienne grace devant toi.
Tu vois mes mortelles alarmes,
mon trouble, mes combats, mes remords, ma douleur,
laisse-toi fléchir par mes larmes,
etouffe ma funeste ardeur.

(elle se lève, monte sur l'autel, et attise le feu)

Sur cet autel sacré, que ma prière assiege,
je porte en frémissant une main sacrilège.
Mon aspect odieux
fait pâlir la flamme immortelle:
Vesta ne reçoit point mes vœux,
et je sens que son bras me repousse loin d'elle.
(elle parcourt la scène d'un pas égaré)
Eh bien ! fils de Vénus, tu le veux, je me rends !
où vais-je ? ô ciel ! quel délire
s'est emparé de mes sens !...
Un pouvoir invincible à ma perte conspire;
il m'entraîne, il me presse... Arrête, il en est temps;
la mort est sous tes pas, la foudre sur ta tête...
(avec délire)
Licinius est là, je pourrais le revoir,
l'entendre, lui parler; et la crainte m'arrête !...
Non, je n'hésite plus; l'amour, le désespoir
prononcent mon arrêt.

[N. 9 - Air]

Suspendez la vengeance,
impitoyables dieux !
Que le bienfait de sa présence
enchante un seul moment ces lieux,
et Julia, soumise à votre loi sévère,
abandonne à votre colère
le reste infortuné de ses jours odieux.
Le sort en est jeté, ma carrière est remplie:
viens, mortel adoré, je te donne ma vie.

(elle ouvre la porte du temple, et va s'appuyer contre l'autel)

Scène troisième

Julia, Licinius.

LICINIUS Julia !
(au fond)

JULIA C'est sa voix !

LICINIUS Julia !

JULIA L'autel tremble !

LICINIUS Enfin je te revois !

JULIA Dans quel temps ! dans quels lieux !

LICINIUS Le dieu qui nous rassemble
veille autour de ces murs, et prend soin de tes jours.

JULIA Je ne crains que pour toi.

LICINIUS Des dangers que tu cours
j'ai repoussé l'image.
Par ce terrible effort, juge de mon courage.

JULIA Licinius...

LICINIUS (s'approchant)
Reçois le serment que je fais;
je vivrai pour t'aimer, te servir, te défendre.

JULIA Au bonheur d'un instant je puis du moins prétendre.

LICINIUS N'est-il donc point d'asile au milieu des forêts,
sous un ciel étranger, dans quelque antre sauvage ?
Dis un mot, un seul mot; d'un affreux esclavage
je puis t'affranchir.

JULIA Non, jamais.
Dispose de mes jours, je te les sacrifie:
je dois compte des tiens aux dieux, à la patrie;
et, parmi les périls qu'il m'est doux de braver,
ta gloire est tout pour moi, je la veux conserver.

[N. 10 - Air]

LICINIUS

Les dieux prendront pitié du sort qui nous accable;
ils ont jeté sur nous un regard favorable.
Fille du ciel, idole de mon cœur,
sois à jamais l'arbitre de ma vie;
un seul de tes regards est pour moi le bonheur;
va, c'est aux immortels à nous porter envie:
que puis-je désirer auprès de Julia ?

JULIA Auprès de celle qui t'adore,
qui frémit de t'aimer en le jurant encore...

LICINIUS Vénus un jour nous unira;
c'est elle que mon cœur atteste.

JULIA (regardant l'autel)
Eloigne-toi de cet autel funeste,
le feu pâlit.

Julia monte sur l'autel, attise le feu. Licinius se retire avec frayeur dans le fond.

LICINIUS Chaste divinité,
dissipe un sinistre présage.
Tout mon crime, Vesta, c'est d'aimer ton image,
et nos feux ont des tiens toute la pureté.

JULIA ET LICINIUS L'amour qui brûle dans notre âme
ne saurait être criminel;
nous avons épuré sa flamme
en l'allumant sur ton autel.

JULIA La fille de Saturne entend notre prière:
de l'autel embrasé l'éclatante lumière
signale autour de nous la céleste faveur.

LICINIUS Ah ! je ne doutais pas d'un pouvoir que j'adore.
Quel dieu, quand Julia l'implore,
pourrait, en l'écoutant, conserver sa rigueur !

JULIA (descend de l'autel, et s'approche de Licinius)
Au bonheur je viens de naître;
du passé je n'ai plus qu'un faible souvenir,
un nuage à mes yeux s'étend sur l'avenir,
et l'instant où je suis réunit tout mon être.
Quel trouble !

[N. 11 - Duo]

LICINIUS Quels transports !

JULIA Je suis auprès de toi.

LICINIUS De tes regards mon cœur s'enivre;
sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

JULIA À l'amour mon ame se livre;
sur cet autel sacré viens recevoir ma foi

LICINIUS, JULIA Dans l'ivresse du bien suprême,
j'oublie et la terre et les dieux.
Ô douce moitié de moi-même !
Le ciel est pour moi dans tes yeux.

LICINIUS À l'amour mon ame se livre;
l'univers n'est plus rien pour moi.

JULIA C'est pour toi seul que je veux vivre.

LICINIUS Pour toi Licinius veut vivre.

JULIA ET LICINIUS Sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

Au moment où les deux amants vont pour monter à l'autel, le feu, qui s'est affaibli par degré, s'éteint tout-à-coup, et le théâtre n'est plus éclairé que de la faible clarté qu'on peut supposer venir du dehors.

JULIA Quelle nuit !

LICINIUS Justes dieux !

JULIA (sur l'autel)
Ma perte est assuré:
plus d'espoir, j'ai vécu; la flamme est expirée.

LICINIUS Que dis-tu ?

JULIA C'en est fait.

LICINIUS Tu me glaces d'effroi.

Scène quatrième

Les mêmes, Cinna.

CINNA (se précipitant dans le temple)
Licinius !

JULIA Quelle voix !...

CINNA Le temps presse:
vers la première enceinte on entend quelque bruit;
nous pouvons échapper dans l'ombre de la nuit;
profitons des moments que le destin nous laisse.

LICINIUS Regarde cet autel; le feu céleste est mort,
(à Cinna) et tu veux que je l'abandonne !

JULIA Ta présence en ces murs, loin de changer mon sort,
des horreurs du trépas sans espoir m'environne.

LICINIUS Eh bien ! suis-moi... sortons.
(à Julia, d'un ton égaré)

CINNA (l'arrêtant)
Que dis-tu, malheureux ?

Tu vas creuser sa tombe.

LICINIUS O désespoir affreux !

Julia !

CINNA Quel délire !

[N. 12 - Trio]

JULIA Ah ! si je te suis chère,
prends pitié de tes jours:
à ses maux étrangère,
mon âme est tout entière
aux dangers que tu cours.
Au nom du saint nœud qui nous lie,
quitte ces tristes lieux;
en t'éloignant, sauve ma vie.

LICINIUS Dans ce temple odieux,
je laisserais toujours ma vie.

CINNA De ces funestes lieux
éloignons-nous, je t'en supplie.
Viens.

Il le saisit.

LICINIUS Moi, que je la quitte !

JULIA Il le faut.

LICINIUS Je ne puis.

CINNA Un seul moment encore, elle meurt...

LICINIUS (avec fureur, à Cinna)

Je te suis.

Je n'en crois plus que mon audace.

(à Julia)

Mon amour t'a perdue, il doit te protéger:
quel que soit aujourd'hui le sort qui te menace,
je saurai t'y soustraire ou bien le partager.

CINNA (écoutant)

Les cris du peuple se font entendre en dehors.
Des sons lointains se font entendre,
hâtons-nous de sortir.

LICINIUS Dieux immortels, quel parti prendre ?

CINNA Fuyons.

JULIA Fuyez.

LICINIUS Que vas-tu devenir ?

JULIA Au nom de l'amour le plus tendre !

Ensemble

JULIA Des sons lointains se font entendre,
sortez pour me défendre.

LICINIUS, CINNA Des sons lointains se font entendre,
sortons pour la défendre.

LICINIUS Je vais te sauver, ou mourir.

Ils sortent.

Scène cinquième

Julia seule.

Il vivra... D'un œil ferme
je puis de mon destin envisager l'horreur;
mes jours étaient comptés par la douleur,
un instant de bonheur en a marqué le terme,
ne les regrettons pas... On vient. Quelles clameurs ?
Licinius ! Grands dieux ! s'il étoit... Je me meurs.
(elle tombe évanouie sur les marches de l'autel)

Scène sixième

Julia, Le souverain Pontife, Prêtres, Vestales.

*Les prêtres entrent par la porte à droite, les vestales par celle de gauche.
Licinius est sorti par le fond.
Le théâtre s'éclaire.*

CHŒUR DE PEUPLE
(en dehors)

Les dieux demandent vengeance:
deux sacrilèges mortels
ont souillé les saints autels
de leur indigne présence.

PONTIFE Ô crime ! ô désespoir ! ô comble des revers !
Le feu céleste éteint !... la prêtresse expirante !
Les dieux, pour signaler leur colère éclatante,
vont-ils dans le chaos replonger l'univers ?

Des vestales s'empressent autour de Julia.

JULIA Eh ! quoi je vis encore ?

UNE VESTALE Ô fille infortunée !

PONTIFE Du temple de Vesta l'enceinte est profanée;
les dieux et le peuple d'accord
poursuivent le forfait, réclament la victime.
Est-ce à vous d'expier le crime ?
Répondez, Julia.

JULIA Qu'on me mène à la mort:
je l'attends, je la veux; elle est mon espérance,
de mes longues douleurs l'affreuse récompense:
le trépas m'affranchit de votre autorité,
et mon supplice au moins sera ma liberté.
Prêtre de Jupiter, je confesse que j'aime.

PONTIFE Sous ces portiques saints, quel horrible blasphème !
Ainsi, du temple auguste outrageant tous les droits,
à vos vœux infidèle, à vos serments parjure,
votre cœur a trahi la plus sainte des lois.

JULIA Est-ce assez d'une loi pour vaincre la nature ?

[N. 13 - Finale]

CHŒUR DE PRÊTRES Sa bouche a prononcé l'arrêt;
la mort est due à son forfait.

JULIA

Ô des infortunés déesse tutélaire !
Latone, écoute ma prière;
mon dernier vœu doit te fléchir:
daigne, avant que j'y tombe,
ecarter de ma tombe
le mortel adoré pour qui je vais mourir.

PONTIFE Nommez ce mortel téméraire
qui, de Vesta sur vous attirant la colère,
dans l'enceinte sacrée osa porter ses pas.
Quel est son nom ?

JULIA Ne le saurez pas.

PONTIFE Interprète suprême
du céleste courroux,
ma voix lance sur vous
le terrible anathème.

JULIA Le temps finit pour moi, mes jours sont effacés;
de la mort sur mon front je sens les doigts glacés.

PONTIFE De ces lieux prêtresse adultère,
préparez-vous à sortir pour jamais:
allez dans le sein de la terre,
allez au jour dérober vos forfaits.
(aux vestales)
De son front, que la honte accable,
détachez ces bandeaux, ces voiles imposteurs,
et livrez sa tête coupable
aux mains sanglantes des licteurs.

On dépouille Julia de ses ornements de vestale, qu'on lui donne à baiser.

Chœur général.

Ensemble

CHŒUR
(I)

De son front que la honte accable
détachons ces bandeaux, ces voiles imposteurs,
et livrons sa tête coupable
aux mains sanglantes des licteurs.

CHŒUR
(II)

De son front que la honte accable
détachez ces bandeaux, ces voiles imposteurs,
et livrez sa tête coupable
aux mains sanglantes des licteurs.

Le grand Pontife jette un voile noir sur la tête de Julia, qui sort escortée des licteurs, par la porte du fond; les vestales et les prêtres sortent par les portes latérales.

ACTE TROISIÈME

Scène première

Le théâtre représente le champ d'exécution, borné à gauche par la porte Colline et les remparts de Rome; à droite par le cirque de Flore et le temple de Vénus Ericine. On voit au fond le mont Quirinal, au sommet duquel s'élève le temple de la Fortune. Sur la porte du champ on lit Sceleratus ager. On remarque sur la scène trois tombes de forme pyramidale: deux sont fermées d'une pierre noire, sur laquelle on lit en lettres d'or le nom de la vestale qu'elle renferme, et le millésime de sa mort. La troisième, destinée à Julia, est ouverte; un escalier conduit dans l'intérieur.

Licinius, seul et dans le plus grand désordre.

Licinius
Qu'ai-je vu ! quels apprêts ! quel spectacle d'horreur !

Mon ame s'abandonne à toute sa fureur.

Un aveugle transport me guide,

la terre frémit sous mes pas.

(allant vers la tombe ouverte)

Le voilà ce gouffre homicide

qui doit dévorer tant d'appas !

[N. 14 - Air]

Licinius
Julia va mourir !... Non, non, je vis encore,
je vis pour défendre ses jours;
contre des dieux cruels qu'en vain le faible implore,
l'amour, le désespoir me prêtent leur secours.

Scène deuxième

Licinius, Cinna.

LICINIUS Cinna, que fait l'armée ?

CINNA Il n'en faut rien attendre.

On gémit, on te plaint, on n'ose te défendre.

LICINIUS Les lâches !

CINNA Tout le camp semble glacé d'effroi.
 Mais pour mourir auprès de toi,
 je t'amène à ma suite
 de guerriers et d'amis une troupe d'élite;
 rassemblés en secret sur le mont Quirinal,
 de ton ordre avec eux j'attendrai le signal.

LICINIUS O digne ami !

CINNA Compte sur mon courage:
 des dangers près de toi j'ai fait l'apprentissage.

[N. 15 - Air]

Cin
 Ce n'est plus le temps d'écouter
 les vains conseils de la prudence:
 mon bras, tu n'en saurais douter,
 s'arme toujours pour ta défense.
 Les dieux peuvent sur nous
 appesantir leur main puissante;
 mais tout l'effort de leur courroux
 n'a rien dont mon cœur s'épouvante.
 Il n'est pas au pouvoir du sort
 de rompre le nœud qui nous lie,
 et le jour témoin de ta mort
 verra le terme de ma vie.

Cin
 Mais avant de tenter un combat inégal,
 du pontife suprême invoque la puissance.

LICINIUS De ce prêtre cruel l'aveuglement fatal
 a de mon triste cœur banni toute espérance.

CINNA Seul, il peut, détournant la colère des dieux,
 arracher la vestale au sort qu'on lui destine.

LICINIUS Il doit se rendre ici.

CINNA La porte Colline
 je le vois s'avancer dans ces funestes lieux;
 je te laisse avec lui.

Il sort.

Scène troisième

Licinius, le souverain Pontife, Le chef des aruspices.

LICINIUS D'un sacrifice affreux
 l'appareil se prépare:
 victime d'une loi barbare,
 la beauté, la jeunesse est livrée aux bourreaux,
 et vivante descend dans la nuit des tombeaux.

PONTIFE Tel est l'ordre des dieux.

LICINIUS Cependant leur clémence
peut laisser à ta voix désarmer leur vengeance.
Je viens pour Julia réclamer ton appui.

PONTIFE Quoses-tu demander, quand l'état aujourd'hui,
quand le salut de Rome exige une victime ?

LICINIUS Le salut des états ne dépend pas d'un crime.

PONTIFE Ces tristes monuments te disent que jamais
Vesta n'a pardonné de semblables forfaits.

LICINIUS Romulus en naissant bravait ta loi fatale;
Mars lui donna le jour au sein d'une vestale.

PONTIFE Julia doit mourir.

LICINIUS Elle ne mourra pas.

PONTIFE Les dieux demandent son trépas:
qui pourrait s'opposer à leur ordre suprême ?
Qui pourrait à leurs coups la soustraire ?

LICINIUS Moi-même.

PONTIFE Téméraire, quel crime oses-tu concevoir ?

LICINIUS Connais-moi tout entier, connais mon seul espoir.
Je suis son amant, son complice;
et je dois l'arracher ou la suivre au supplice.

PONTIFE Tu périras sans la sauver:
contre un pouvoir divin, que tu prétends braver,
ta gloire est une arme frivole.
La roche Tarpéienne est près du Capitole.

[N. 16 - Duo]

LICINIUS C'est à toi de trembler:
dans ma juste colere,
mon bras peut ébranler
ton autel sanguinaire.

PONTIFE C'est à toi de trembler;
le ciel a son tonnerre.

LICINIUS Si Julia périt, redoute mes transports.

PONTIFE Les dieux arrêteront tes criminels efforts.

LICINIUS J'ai des amis que ma fureur anime:
nous couvrirons ces champs de morts,
et nous sauverons la victime.

PONTIFE Tremble, tremble, tes vains efforts
ne sauveront pas la victime.

Ensemble

LICINIUS

C'est à toi de trembler.
 Dans ma juste colere,
 mon bras peut ébranler
 ton autel sanguinaire.
 Si Julia périt, redoute mes transports:
 je veux qu'un horrible hécatombe
 signale ces moments affreux,
 et j'immolerai sur sa tombe
 toi, tes prêtres cruels, et moi-même après eux.

PONTIFE

C'est à toi de trembler:
 ta fureur téméraire
 ne saurait m'ébranler;
 le ciel a son tonnerre.
 Les dieux arrêteront tes criminel efforts:
 ils ont accepté l'hécatombe;
 et, pour satisfaire à tes vœux
 bientôt ici sur cette tombe
 tes amis périront, et toi-même avec eux.

Licinius sort.

Scène quatrième

Le souverain Pontife, Le chef des aruspices.

LE CHEF DES Différons, croyez-moi, l'instant du sacrifice.

ARUSPICES Il est puissant, vainqueur...

PONTIFE Vénérable aruspice,
 reposez-vous sur moi du soin religieux
 d'arrêter les efforts d'un jeune furieux.

LE CHEF DES Du peuple et des soldats si la foule égarée...

ARUSPICES

PONTIFE De nos divins autels la gloire est assurée.
 Suivons notre devoir, et laissons faire aux dieux.

Scène cinquième

***Julia, La grande vestale, Les précédents, Peuple, Prêtres, Soldats,
Dames Romaines, Jeunes filles, Vestales, Consuls, etc.***

Julia, conduite par des licteurs, est entourée par ses parents et par un chœur de jeunes filles. On porte devant elle un autel éteint. Les vestales portent les ornements de la vestale condamnée.

[N. 17 - Chœur et Marche funéraire]

CHŒUR DE PEUPLE

(pendant la marche du cortège)

Périssent la vestale impie
objet de la haine des dieux;
que son trépas expie
son forfait odieux !

CHŒUR DE JEUNES FILLES ET DE VESTALES

Tant de jeunesse, tant de charmes
vont périr au sein des douleurs.
Dieux cléments ! pardonnez les larmes
que nous arrachent ses malheurs.

[N. 18 - Duo]

JULIA
(aux vestales, à La
grande vestale)

Adieu, mes tendres sœurs. O vous que je révere,
du ciel en ma faveur désarmez le courroux;
à mes derniers moments tenez-moi lieu de mère;
bénissez votre fille embrassant vos genoux.

Elle tombe à ses pieds.

LA GRANDE VESTALE

Ah ! je le sens, pour toi j'ai le cœur d'une mère,
et je bénis ma fille embrassant mes genoux.

JULIA

Plus heureuse, à présent, je puis quitter la terre.

Après ce mouvement, les licteurs séparent Julia de ses compagnes.

PONTIFE

(auprès de l'autel de Jupiter, où il fait des libations)

De Jupiter auguste sœur,
Vesta, déesse protectrice,
écoute nos chants de douleur,
et que le sacrifice
qu'exige ta justice
soit le garant de ta faveur !

CHŒUR GÉNÉRAL

Ecoute nos chants de douleur,
etc.

JULIA

(sur le devant)

Le désespoir, la honte, un supplice effroyable,
dieux immortels, voilà mon sort !
Du sein de ces tombeaux quelle voix lamentable
m'appelle au séjour de la mort ?

CHŒUR GÉNÉRAL

Périssent la vestale impie,
objet de la haine des dieux,
etc.

JULIA

Un peuple entier demande que j'expire,
et presse les tourments qui me sont destinés;
ma mort importe au salut d'un empire;
eteignons sans regrets mes jours infortunés.

[N. 20 - Air]

Toi que je laisse sur la terre,
mortel que je n'ose nommer,
tout mon crime fut de t'aimer,
et la mort ne peut m'y soustraire.
Hélas ! dans ces moments d'horreur,
autour de mon tombeau quand mon âme est errante,
de mon fatal amour la flamme dévorante
brûle encor au fond de mon cœur.
Des dieux la justice offensée
en vain s'élève contre moi;
je t'adresse, en mourant, ma dernière pensée,
et mon dernier soupir s'exhale encor vers toi.

*Pendant cet air, on fait les préparatifs du supplice: on descend dans la
tombe un lit, un vase de lait, etc.*

CHŒUR DE FEMMES

Tant de jeunesse, tant de charmes,
vont périr au sein des douleurs,
etc.

PONTIFE

Dieux de cet empire,
par un forfait outragés,
que votre courroux expire;
vous allez être vengés.

(aux vestales)

Sur l'autel profané de la chaste déesse
que le voile de la prêtresse
soit suspendu dans ce moment;
et si Vesta pardonne à son erreur funeste,
aussitôt la flamme céleste
va consumer l'indigne vêtement.

Les vestales vont placer la robe sur l'autel; tous les yeux y restent fixés.

[N. 19 - Chœur de femmes]

CHŒUR DE FEMMES Vesta, nous t'implorons pour la vierge coupable;
fais briller à nos yeux ta clarté secourable.

Il se fait un long silence.

PONTIFE (remettant à Julia une lampe allumée)
Les dieux ont prononcé ton juste châtiment,
la mort doit expier le crime.
Licteurs, dans son tombeau descendez la victime.

JULIA (sur les marches du souterrain)
Adieu... tout !...

Scène sixième et dernière

Les mêmes, Licinius, Cinna, Soldats. Ils se précipitent du mont Quirinal.

LICINIUS Arrêtez, ministres de la mort !

JULIA (appuyée sur la balustrade qui entoure sa tombe, une partie du corps en terre)
C'est sa voix !

LICINIUS Vous allez immoler l'innocence.
C'est moi qui de Vesta mérite la vengeance:
je suis seul criminel, ordonnez de mon sort.

CHŒUR Licinius ! ô dieux !

LICINIUS C'est moi de qui l'audace
secondant un aveugle amour,
de Vesta, dans la nuit, profana le séjour:
la prêtresse qu'ici votre courroux menace,
Julia, n'eut point part au crime de mes feux.
Qu'elle vive, et mon sang va couler à vos yeux.
Il appuie un glaive sur sa poitrine.

JULIA Le courage toujours à la pitié s'allie:
pour suspendre ma mort, il brave le trépas;
mais à ma faute en vain ce héros s'associe;
il vous trompe, Romains; je ne le connais pas.

LICINIUS Tu ne me connais pas !
(avec fureur)

CHŒUR DE PRÊTRES Le forfait les rassemble;
qu'ils périssent ensemble.

CHŒUR DE GUERRIERS C'est un héros, c'est notre appui.
Avant que du vengeur de Rome
la perte à nos yeux se consomme,
nous périrons tous avec lui.

CHŒUR DE PRÊTRES Le forfait les rassemble;
ET DE PEUPLE qu'ils périssent ensemble.

PONTIFE Romains, de vos autels soyez les défenseurs.
(au peuple)

LICINIUS De l'innocence, amis, soyez les protecteurs.
(aux siens)

CHŒUR DE PRÊTRES Qu'elle meure !

LICINIUS Tremblez !

JULIA De cette lutte impie
prévenons les dangers en terminant ma vie.

Elle descend dans le souterrain, dont les licteurs ferment aussitôt l'ouverture. Au même moment le peuple et les soldats qui tiennent pour le grand-prêtre se rangent devant l'entrée du souterrain, et se préparent à recevoir les soldats de Licinius.

LICINIUS Suivez-moi, compagnons.
(aux siens)

Au moment où l'on se prépare à en venir aux mains, le ciel s'obscurcit tout-à-coup; la foudre gronde avec fracas; la scène n'est plus éclairée que du feu des éclairs.

[N. 21 - Finale]

CHŒUR GÉNÉRAL

Ô terreur ! ô disgrâce !
La nuit couvre ces lieux;
la foudre nous menace:
est-ce justice ou grace
que vont faire les dieux ?
Effroyables tempêtes !
L'air brûlant sur nos têtes
roule en torrents de feux.
Ô terreur ! ô disgrâce,
etc.

Les soldats, qui ne se voient plus, et qui sont glacés d'effroi, se mêlent sans combattre. Licinius et Cinna descendent dans la tombe, et à la fin de la dernière partie du chœur, le fond du théâtre s'ouvre dans sa partie élevée, et laisse voir un volcan de feu d'où la foudre s'échappe et vient embraser sur l'autel la robe de la prêtresse. Le feu reste allumé.

Le théâtre change, et représente le cirque de Flore et le temple de Vénus Erycine.

PONTIFE

Soldats, peuple, arrêtez !
 Quel ravissant spectacle !
 Le ciel, par un miracle,
 manifeste ses volontés.

Licinius et Cinna ont ramené sur le devant de la Scène Julia évanouie; elle reprend insensiblement ses esprits.
 Voyez sur cet autel la flamme étincelante.

LICINIUS, CINNA O ciel !

JULIA Où suis-je ? et qu'est-ce que je vois ?

PONTIFE Une déesse bienfaisante
 révoque en ce moment ses rigoureuses lois;
 Mars a désarmé sa colere,
 et Vesta d'une chaîne austere
 délivre sa prêtresse, et couronne ton choix.

JULIA ET LICINIUS Qu'entends-je ? quel espoir !

PONTIFE Sa puissance divine
 vous dérobe l'aspect de ces funestes lieux:
 le temple du pardon va s'ouvrir à vos yeux;
 adorez Vénus Erycine.

Le Pontife s'éloigne, et les vestales sortent avec lui, emportant le feu sacré.

Le théâtre change, et représente le cirque de Flore et le temple de Vénus Erycine.

LES PRÊTRESSES DE VÉNUS Mortels, renaissiez au bonheur;
 parez-vous des fleurs les plus belles:
 Vénus de deux amants fideles
 en ce jour couronne l'ardeur.

JULIA O clémence infinie !
 Le flambeau de mes jours vient de se rallumer;
 je reçois de l'amour nue nouvelle vie,
 à Licinius
 et je la reçois pour t'aimer.

LES PRÊTRESSES DE VÉNUS (conduisant Julia à l'autel)
 Amante fortunée,
 consacrez vos serments aux autels d'hyménée.

JULIA (à Licinius)
 Sur cet autel sacré, viens recevoir ma foi.

LICINIUS De tes regards mon cœur s'enivre;
 l'univers est changé pour moi.

JULIA C'est pour toi seul que je veux vivre;
LICINIUS, JULIA Sur cet autel sacré, viens recevoir ma foi.

CHŒUR FINAL

L'espoir est rentré dans notre ame;
nos prières, nos pleurs ont apaisé les dieux:
Vesta sur son autel a rallumé la flamme
qu'elle conserve dans les cieux.

*La pièce se termine par des jeux et des danses analogues au culte de
Vénus Erycine, dans lesquelles on célèbre l'hymen de Licinius et de Julia.*

R É S U M É

Personnages.....	3	[N. 10 - Air].....	17
À sa majesté l'impératrice-reine.....	4	[N. 11 - Duo].....	18
Avant-propos.....	5	Scène quatrième.....	19
Acte premier.....	6	[N. 12 - Trio].....	20
Scène première.....	6	Scène cinquième.....	21
[N. 1 - Air].....	7	Scène sixième.....	21
[N. 2 - Duo].....	8	[N. 13 - Finale].....	22
Scène deuxième.....	9	Acte troisième.....	24
[N. 3 - Hymne du matin].....	9	Scène première.....	24
Scène troisième.....	10	[N. 14 - Air].....	24
[N. 4 - Air].....	10	Scène deuxième.....	24
Scène quatrième.....	11	[N. 15 - Air].....	25
[N. 5 - Air].....	11	Scène troisième.....	25
Scène cinquième.....	12	[N. 16 - Duo].....	26
[N. 6 - Finale].....	12	Scène quatrième.....	27
Acte deuxième.....	15	Scène cinquième.....	28
Scène première.....	15	[N. 17 - Chœur et Marche funéraire]...	28
[N. 7 - Hymne du soir].....	15	[N. 18 - Duo].....	28
Scène deuxième.....	16	[N. 20 - Air].....	29
[N. 8 - Air].....	16	[N. 19 - Chœur de femmes].....	30
[N. 9 - Air].....	16	Scène sixième et dernière.....	30
Scène troisième.....	17	[N. 21 - Finale].....	31

PASSAGES SIGNIFICATIFS

C'est à toi de trembler (Licinius et Pontife)	26
Julia va mourir!... Non, non, je vis encore (Licinius)	24
L'amour est un monstre barbare (La grande vestale)	10
Ô des infortunés déesse tutélaire! (Julia)	22
Toi que j'implore avec effroi (Julia)	16
Toi que je laisse sur la terre (Julia)	29